



François FOSSIER, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*, Paris/Rome, Bibliothèque nationale de France/École française de Rome, 1997, 795 p.

Marie-Félicie Pérez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ch/34>

DOI : 10.4000/ch.34

ISSN : 1777-5264

**Éditeur**

Comité historique du Centre-Est

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 1998

ISSN : 0008-008X

**Référence électronique**

Marie-Félicie Pérez, « François FOSSIER, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*, Paris/Rome, Bibliothèque nationale de France/École française de Rome, 1997, 795 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 43-1 | 1998, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/34> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.34>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

François FOSSIER, *Les dessins du fonds Robert de Cotte de la Bibliothèque nationale de France. Architecture et décor*, Paris/Rome, Bibliothèque nationale de France/École française de Rome, 1997, 795 p.

Marie-Félicie Pérez

---

- 1 Cet énorme ouvrage aux allures de dictionnaire repose sur une thèse de doctorat soutenue en 1993. Son objet essentiel est de présenter de façon ordonnée l'énorme fonds de l'architecte Robert de Cotte (.656-1735) — considéré par l'auteur comme le plus important d'Europe pour la masse documentaire qu'il représente —, constitué de plus de mille dessins entrés tardivement, par des achats situés entre 1815 et 1832 et séparés tout de suite des documents qui permettaient de les identifier, versés au département des Manuscrits ou à celui des Imprimés, bien que l'on ait choisi à la hâte de conserver quelques papiers avec les dessins, mais pas toujours avec discernement. De plus, les dessins versés au département des Estampes furent dispersés dans les séries topographiques. C'est dire le minutieux travail d'identification et de rassemblement effectué grâce un inventaire des papiers avant leur entrée à la Bibliothèque royale ; il fut suivi par la mise en rapport de l'ensemble avec d'autres fonds de dessins — Archives nationales, Bibliothèque de l'Institut, Nationalmuseum de Stockholm — et par une confrontation indispensable avec des sources manuscrites elles mêmes dispersées.
- 2 Cette réorganisation intellectuelle du fonds permet à François Fossier de présenter une étude de synthèse sur la carrière de l'architecte et celle de son beau-frère Jules Hardouin-Mansart (1646-1708), dont son agence avait recueilli les dessins .Au delà de leur cas particulier, l'auteur propose une nouvelle vision du rôle de la surintendance

des Bâtiments du roi et précise l'évolution de l'architecture française du premier tiers du XVIIIe siècle, aussi bien pour l'architecture publique, que militaire, religieuse ou privée.

- 3 La richesse du fonds s'explique parce que les architectes furent appelés à travailler non seulement pour les maisons royales, mais aussi pour les entreprises des villes de province qu'ils " contrôlaient ". En outre, de Cotte fut souvent consulté par les princes allemands pour des projets qui ne furent pas toujours (et même rarement) réalisés. Une carte montre le nombre et parfois l'éloignement des lieux pour lequel ils furent sollicités, par exemple l'ambassade de France à Constantinople.
- 4 L'organisation du volume est simple et présente, après Paris (Maisons royales, édifices publics, églises, hôtels et maisons de particuliers), les documents concernant la Province et Versailles et enfin l'étranger, dans le même ordre. Pour chaque édifice, est établi un bref rappel historique et bibliographique, puis vient la description des documents figurés commentés et éventuellement mis en rapport avec d'autres. Dans l'impossibilité de tout reproduire, le choix s'est porté sur les documents inédits, ce qui nous prive, par exemple, des projets pour la place Bellecour, déjà étudiés localement ; en revanche on trouvera des dessins inconnus jusqu'ici pour le décor modifié depuis lors, des salons de l'Hôtel-de-ville ou des propositions non suivies pour le salon de l'archevêché. À vrai dire, ni de Cotte, ni Hardouin-Mansart ne furent très actifs dans la région ; leur domaine est surtout l'Île-de-France ou le nord et l'est du pays, avec, par exemple, les importants chantiers du cardinal de Rohan au palais de Saverne ou à Strasbourg.
- 5 L'ouvrage peut se consulter de deux manières, soit ponctuellement, pour vérifier le dernier état des connaissances sur tel édifice, soit dans sa globalité pour une meilleure appréhension de l'architecture palatiale, religieuse ou domestique, mais aussi dans le domaine de l'urbanisme, puisque souvent les architectes sont consultés pour régulariser un édifice et ses abords, ou dans celui du décor intérieur (lambris cheminées et décor de stuc) qui est toujours réglé par l'architecte. On pourra aussi être intéressé par l'organisation des jardins, souvent représentés et surtout par l'architecture religieuse – de Cotte fut le constructeur de Saint-Roch et reconstruisit l'abbaye de Saint-Denis – qui pose souvent des problèmes importants. Ainsi le dessin n° 258/7 porte-t-il la légende " Bonne Nouvelle d'Orléans ; ce dessein n'a été fait que pour faire connoître la différence qu'il y a entre le gotique et l'entique ". On pourra enfin, grâce aux recherches de François Fossier, mieux suivre, dans la région rhénane, l'influence du modèle versaillais dans des projets ambitieux mais trop onéreux, donc non réalisés. Seul, le roi d'Espagne réussit à faire construire des demeures qui rappellent celles de son aïeul.